

CRÉHANGE

Erik Fraziak : coup de cœur

La mère d'Éric Fraziak répétait à son bavard de fils "Tais-toi, tais-toi" : Il ne s'est pas tu et a bien fait ; Aujourd'hui il chante et plutôt bien

Vendredi soir, la médiathèque inaugurait son Heure musicale nouvelle formule. Depuis plus de deux ans, elle proposait une sélection de mini-concerts d'une heure, les samedis matin, offrant une scène à des artistes régionaux débutants ou peu connus.

Soucieuse d'accueillir au mieux, à la fois les artistes et les spectateurs, l'équipe Créanto a souhaité faire évoluer ce rendez-vous musical en l'installant depuis la rentrée, à l'espace jeunesse, dorénavant le vendredi à 18h. Assis sur les gradins, les spectateurs disposent d'un espace plus confortable et d'une vue plongeante sur les artistes qui auparavant se produisaient dans le hall, subissant les allées et venues des visiteurs...

Pour cette petite première, elle avait invité le grand Fraziak. La stature imposante, la voix pleine et entière, le contact facile, l'auteur compositeur a tout pour plaire. Plus encore lorsque l'on tend une oreille attentive à ses textes. Une écriture bien sentie, des propos parfois engagés, bref quelque chose à dire sur des phrases joliment écrites. Et puis ses compositions, souples,



Fraziak et son guitariste, ont séduit dès les premiers morceaux.

Photo RL

pétillantes comme un ruisseau qui murmure à côté de son débit vocal. Mais Fraziak est entier : on aime ou on n'aime pas. A Créanto, ce fut plutôt le coup de cœur. L'artiste est mûr, ses chansons abouties.

L'expérience est là. Le grand gaillard a déjà bourlingué et pas n'importe où. On peut lire dans sa biographie "qu'après le Printemps de Bourges en 1983, où il

fait des rencontres importantes, comme Jean Michel Boris, directeur de l'Olympia ou Jean Louis Fouquier, le célèbre animateur de France Inter, il décide de monter à Paris. Des coups durs, des coups de poing, des coups de grâce, il en a connu depuis ses débuts dans la chanson à l'orée des années 80". Après de nombreux groupes et expériences musicales, de nombreux voyages et de

nombreux métiers, manœuvre, ouvrier sur presse, soudeur, mécanicien, coursier, musicien, agent de sécurité, figurant, commercial, patron de radio, ingénieur du son, il se pose.

« Tais-toi ! »

Ardennais se situant dans la mouvance des Béranger, Lavilliers, Éric a la voix, les mots et les notes d'un grand de la

chanson vivante. C'est avant tout un homme de scène, plus de 500 concerts dont les levers de rideau de Thieffaine, Paul Peronne ou Bashung. Pas trop de temps pour se consacrer au studio, ses albums ne sont pas pléthore : quatre CD dans les années 80 puis un en 2003, un en 2006 et deux en 2008, avant le dernier sorti fin d'année dernière : *Partions-nous*. Celui qu'il est venu présenter vendredi avec Jean-Pierre son ami guitariste accompagnateur. De beaux textes, très bien écrits qui ont "quelque chose à dire" comme Bonichanteur où il épingle de prétentieuses vedettes "Les chanteurs, des arnaqueurs, des imposteurs... Faut qu'on les adore, qu'on les disquadeur". Il parle un peu de lui et de sa grande gueule qui lui a valu nombre de démêlés dans ses petits boulots ou dans la musique avec *Tais toi*, *Tais toi* que lui serinait sa mère. Engagé aussi avec *Le rêve de ML*, un hommage à Martin Luther King. Ni tout noir, ni tout blanc, tantôt contrasté, tantôt tout de finesse et de demi-teintes, l'artiste a séduit en une heure de vrai bonheur. Bref, un coup de cœur !